

Anne C. Rose, *Beloved Strangers. Interfaith Families in Nineteenth Century America*

Cambridge (MA)-Londres, Harvard University Press, 2001, 288 p. (tablx. index)

Anne-Sophie Lamine



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/987>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2003

Pagination : 63-170

ISBN : 2-222-96739-2

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Anne-Sophie Lamine, « Anne C. Rose, *Beloved Strangers. Interfaith Families in Nineteenth Century America* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 124 | octobre - décembre 2003, document 124.74, mis en ligne le 25 octobre 2005, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/987>

A.P., qui insiste sur le bouddhisme ou les nouvelles spiritualités « éclectiques »..., sont étrangement absentes les formes « conservatrices » qu'ont prises certaines mobilisations religieuses et politiques aux États-Unis, au moins depuis la deuxième partie des années 1970. Le « réveil » que l'A. décrit perd alors de sa persuasion.

Baptiste Coulmont.

124.74

ROSE (Anne C.).

Beloved Strangers. Interfaith Families in Nineteenth Century America. Cambridge (MA)-Londres, Harvard University Press, 2001, 288 p. (tablx. index).

L'auteure traite des mariages mixtes de types juif-catholique, juif-protestant et protestant-catholique, en suivant 26 couples qui se sont mariés entre la guerre de 1812 et la Première Guerre mondiale. Les matériaux utilisés sont des lettres, des journaux, des mémoires, complétés par les archives des institutions religieuses et les représentations des couples mixtes dans la littérature. L'A. analyse les relations de ces couples avec les deux familles, leurs convictions, et les ajustements qu'ils opèrent avec la pratique religieuse, comme le choix par un couple juif-catholique d'une petite église anglicane pour célébrer leur union. A.C.R. montre aussi comment ces unions reflètent l'évolution du statut de la femme, son accès plus large à l'éducation et à la vie professionnelle ainsi que le rôle plus restreint des institutions religieuses. Quelques exemples révèlent aussi qu'au milieu du XIX^e siècle, les mariages mixtes ne sont pas rares dans l'élite politique. Ces familles bi-religieuses, surtout celles de l'élite, contribuent à un changement culturel, vers un plus grand pluralisme. Du point de vue religieux, les débats sont plus vifs dans les communautés catholiques et juives au cours du XIX^e siècle. Ces dernières craignent l'assimilation dans une société dominée par le protestantisme. Les évêques comme les rabbins se prononcent officiellement contre les mariages mixtes, même si dans la pratique, l'attitude individuelle de membres du clergé est de plus en plus fréquemment conciliante. Au début du XX^e siècle, les positions catholiques et juives réformées s'assouplissent : tout en continuant à interdire les mariages mixtes, les deux groupes mettent en place une politique de prise en compte des couples mixtes.

Anne-Sophie Lamine.

124.75

SAGNOL (Marc).

Tragique et tristesse. Walter Benjamin, archéologue de la modernité. Paris, Cerf, 2003, 240 p (bibliogr.).

Il s'agit d'une thèse présentée en 1983 et publiée seulement maintenant, ce qui explique la presque absence de références à la bibliographie sur Walter Benjamin des vingt dernières années. C'est néanmoins un travail original et novateur qui se propose d'interroger un des ouvrages les plus difficiles du philosophe juif/allemand : *L'origine du drame baroque allemand* (1927), sa thèse d'habilitation. Comme l'on sait l'habilitation fut refusée par l'Université de Francfort : les illustres professeurs consultés – y compris Max Horkheimer – ont tous manifesté leur totale incompréhension de la thèse...

Walter Benjamin avait déjà tenté de cerner la nature du drame baroque – le *Trauerspiel*, littéralement « jeu triste » – dans un essai de 1916, intitulé « *Trauerspiel et tragédie* ». Il y distingue deux formes de temporalité : le temps mécanique et vide, qui est celui du *Trauerspiel*, et le temps plein, messianique, dont la forme sécularisée est le tragique. Comme l'observe très bien M.S., Benjamin, contrairement à Nietzsche, subordonne l'esthétique à la philosophie de l'histoire et à la philosophie de la religion. Cette question revient dans la deuxième partie de *L'origine du drame baroque allemand*, consacrée à la distinction entre le tragique et le triste.

M.S. propose un parallèle intéressant entre le concept du tragique chez le jeune Lukacs – la vie face au jugement dernier – et celui du temps messianique et tragique chez Walter Benjamin. En fait, aussi bien ce dernier que Lucien Goldmann vont s'inspirer de l'essai de Lukacs *Métaphysique de la tragédie*. Le concept de vision du monde tragique de l'auteur du *Dieu caché* et celui de *Trauerspiel* seraient ainsi complémentaires. Ils auraient en commun le sentiment pessimiste que le monde n'est qu'un « jeu triste » (*Trauerspiel*). Cette prise de conscience de la tristesse, de l'ennui, de la répétition du monde conduirait à un refus tragique du monde et au refuge dans la solitude.

Utilisant cette grille de lecture pour interpréter les derniers écrits de Benjamin, M.S. suggère que *Le Livre des Passages parisiens* est une sorte de *Trauerspiel* moderne, construit autour du thème de l'ennui et de la mélancolie qui résultent du temps mécanique et répétitif de la marchandise. Le seul personnage tragique du *Passagenwerk* serait celui qui se tait : Auguste Blanqui, l'Enfermé. Les Thèses de 1940 *Sur le concept d'histoire* seraient en